

Les personnes âgées face à l'insécurité



L'enquête « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France »

- Financée par la Région Île-de-France.
- Réalisée tous les deux ans depuis 2001, la cinquième enquête ayant été conduite en janvier et février 2009.
- Questionnaire globalement inchangé.
- 10 500 ménages franciliens interrogés à chaque fois par téléphone, choisis aléatoirement.
- Une seule personne, âgée de 15 ans et plus, est interviewée par ménage appelé.

Si, au regard de l'ensemble de la population française, les Franciliens sont « jeunes »⁽¹⁾, la part des personnes âgées n'est pas négligeable : 12 %⁽²⁾ ont 65 ans et plus. On mesure là toute l'importance de s'intéresser aux spécificités de cette catégorie de la population, notamment en matière d'insécurité.

Les enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France », conduites par l'IAU Île-de-France depuis 2001, apportent de précieux éclairages sur la façon dont les personnes âgées appréhendent l'insécurité, sur les risques réels encourus, les lieux de victimation et les stratégies mises en place pour se prémunir. Elles font par ailleurs ressortir de fortes inégalités en matière d'insécurité. Ces disparités sont à

rattacher au fait que les personnes âgées forment une catégorie de la population très hétérogène, à la fois en matière de ressources financières, sociales et culturelles, de santé, de conditions de logement et de mode de vie, mais aussi d'âge. Avec « l'allongement de l'espérance de vie, la catégorie des personnes âgées se dilate. Elle comporte désormais des individus que trente ans peuvent séparer »⁽³⁾. Il en résulte des risques de victimation variant selon les

situations, ainsi qu'une insécurité ressentie et des réactions différentes pour s'en protéger. À ces différences s'ajoutent des inégalités territoriales.

Une préoccupation « sécuritaire » en baisse

Comme pour l'ensemble des Franciliens interrogés, la préoccupation « sécuritaire » chez les personnes âgées est en forte baisse :

- en 2001, 50 % des 65-74 ans et 52 % des 75 ans et plus citaient la délinquance comme principal problème de société dont le gouvernement doit s'occuper ;
- en 2009, ils ne sont plus que 15 % parmi les 65-74 ans et 17 % parmi les 75 ans et plus.

Les personnes âgées restent cependant les plus enclines à

placer la délinquance en tête des problèmes sociaux prioritaires. Chez les personnes âgées, la préoccupation « sécuritaire » apparaît plus liée à des jugements de valeurs (opinions sociales, positionnement politique...) qu'à des caractéristiques individuelles (genre, âge, niveau d'études, taille du foyer...). S'agissant des caractéristiques individuelles, les femmes âgées n'expriment pas plus de préoccupations « sécuritaires » que les hommes âgés.

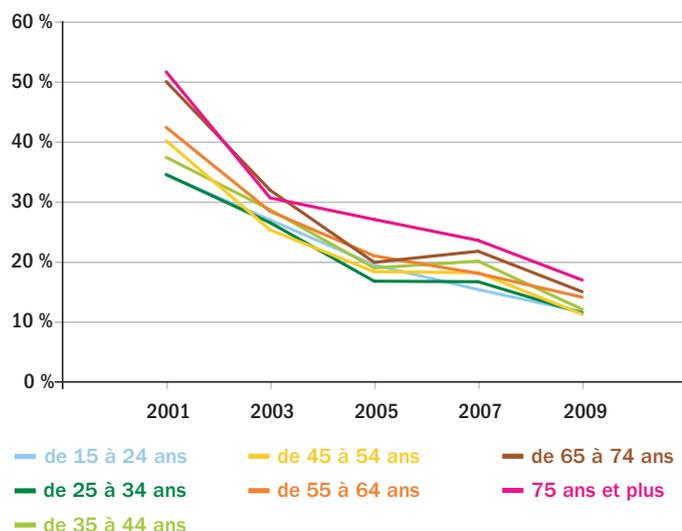
Concernant les opinions sociétales, toutes choses égales par ailleurs, les facteurs qui ont le plus de poids sur la préoccu-

(1) Voir CHARRIER, 2009.

(2) Source Insee, recensement général de la population 2006, exploitation principale.

(3) Voir DROSSO, 2008.

Proportion de personnes exprimant une préoccupation « sécuritaire » en fonction de leur âge



Source : IAU îdF – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

pation « sécuritaire » chez les 65 ans et plus sont les opinions punitives et les expressions xénophobes. La qualité du cadre de vie, mesurée au travers des déclarations de nuisances dans le quartier de résidence, exerce aussi une influence.

Les peurs, moins fortes qu'en 2001

La seconde composante du sentiment d'insécurité concerne les

Le sentiment d'insécurité

Il s'agit du sentiment d'insécurité au moment de l'enquête.

Il est mesuré au travers de deux dimensions qui ne sont pas nécessairement corrélées :

- la peur personnelle, comme peur vécue ou liée à la crainte d'être agressé ou volé, qui dépend en partie du risque réel d'être victime et d'autres paramètres comme les caractéristiques individuelles ;
- la « préoccupation sociale pour l'insécurité », ou préoccupation « sécuritaire », qui renvoie à l'opinion de la population sur l'importance qu'elle accorde aux problèmes de délinquance dans la société, par rapport à d'autres sources d'inquiétudes (chômage, pauvreté, pollution et sida).

peurs personnelles : peur chez soi, peur dans le quartier ou encore peur dans les transports. Ces peurs sont moins fortes qu'en 2001. La proportion de personnes âgées déclarant avoir peur a en effet diminué de 12 points pour la peur dans le quartier le soir, de 3 pour la peur au domicile et de 6 pour celle inspirée par les transports en commun.

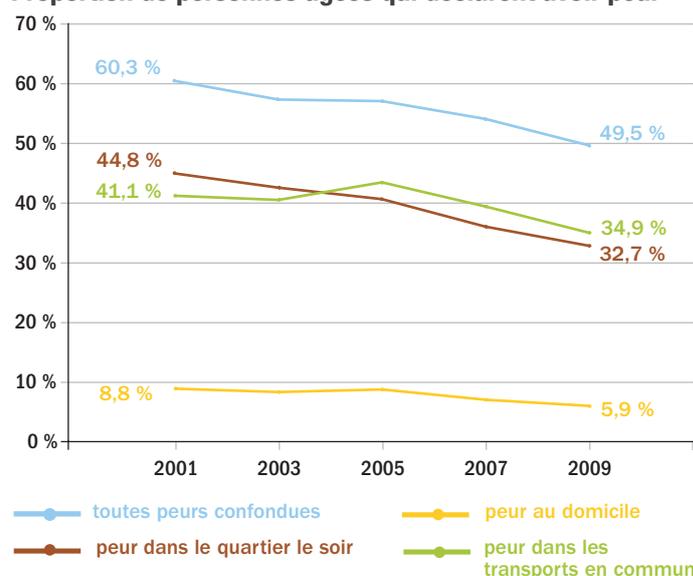
Cette tendance à la baisse s'observe chez l'ensemble des Franciliens.

Les peurs : une question de genre ?

Deux principaux enseignements se dégagent au vu des caractéristiques socio-démographiques des personnes sujettes à avoir peur :

- Le genre est de loin le facteur le plus discriminant. L'écart le plus fort s'observe pour la peur dans le quartier le soir : 47 % des femmes contre 14 % des hommes.
- L'âge est aussi déterminant, en particulier chez les femmes, mais selon le lieu, il n'a pas le même impact. Ainsi, la peur dans le quartier le soir progresse parallèlement à l'âge. Pour exemple, 26% des femmes âgées de 35 à 44 ans disent éprouver « une peur dans leur quartier le soir », contre 50 % de

Proportion de personnes âgées qui déclarent avoir peur



Source : IAU îdF – enquêtes « victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

celles qui ont 75 ans et plus. Paradoxalement, la peur dans les transports en commun diminue quand l'âge augmente : 60 % des femmes de 15 à 24 ans déclarent y être sujettes, contre 46 % des 65-74 ans et 36 % des 75 ans et plus. Cette tendance peut en partie s'expliquer par une moindre fréquentation des transports en commun avec l'avancée en âge, accompagnée d'une modification des modalités d'usage (horaires, modes de transports utilisés...). Quant au domicile, les 65 ans et plus ne déclarent pas plus que les autres se sentir en insécurité chez eux. Ceci met en exergue l'importance chez les personnes âgées du « chez soi » comme un lieu de protection, un « refuge », pour reprendre l'expression du sociologue Jean Viard, un lieu « repaire » par rapport à un extérieur souvent perçu comme menaçant. De plus, l'enquête fait apparaître un souhait de déménager de moins en moins répandu quand l'âge augmente (15 % des 65-74 ans et 8 % des 75 ans et plus). Au contraire, pour les jeunes, plus particulièrement les jeunes femmes, le domicile n'est pas forcément synonyme de sécurité. C'est dans l'espace domestique qu'elles encourent

le plus de risques d'être victimes d'agressions, notamment sexuelles⁽⁴⁾.

Au-delà du genre et de l'âge, un cumul de facteurs individuels de fragilité se retrouve chez les personnes âgées qui déclarent avoir peur à leur domicile ou dans leur quartier le soir.

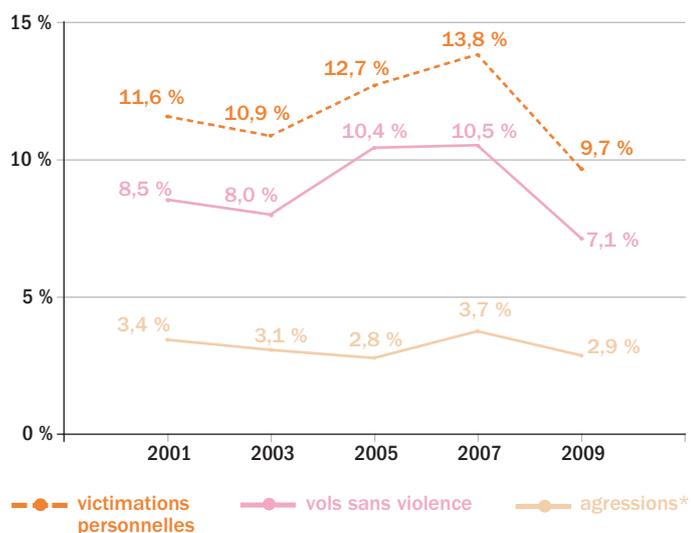
- D'abord, la vie sociale : la peur dans le quartier le soir est moins forte chez les personnes qui déclarent avoir des activités associatives régulières où qui sortent régulièrement le soir.
- Ensuite, le bagage éducatif : la peur personnelle est plus répandue chez les personnes âgées dont la scolarité s'est arrêtée à l'école primaire ou au collège.
- Enfin, les personnes âgées qui vivent seules sont également plus enclines à avoir peur dans leur quartier le soir.

À cela s'ajoutent des facteurs environnementaux.

- La qualité du cadre de vie : la peur est bien plus fréquente chez les personnes âgées qui déclarent subir des nuisances dans leur voisinage.

(4) Les résultats des enquêtes nationales sur les violences envers les femmes en France (Enveff) montrent ainsi que, dans moins de 25 % des cas, les auteurs d'agressions sexuelles sont des inconnus [JASPARD *et al.*, 2003].

Proportion de victimes d'atteintes personnelles chez les personnes âgées de 65 ans et plus



* : Tous types d'agressions confondues (violences physiques, verbales, comportements menaçants, vols violents ou atteintes sexuelles, réalisées dans le cadre familial ou en dehors).

Source : IAU îdF - enquêtes « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007 et 2009

Le type de territoire de résidence (trois secteurs définis : Paris, les autres villes-centres et la banlieue, les zones périurbaines et rurales). La peur au domicile est quasi inexistante chez les Parisiens âgés ; à l'inverse, les résidents de zones périurbaines et rurales y sont les plus sujets, avec une peur deux fois plus forte que chez ceux vivant dans les autres villes-centres ou en banlieue.

time d'atteintes personnelles (vols et agressions confondus) est dorénavant en baisse chez les personnes âgées : 9,7 % d'entre elles déclarent en avoir été victimes, contre 13,8 % dans l'enquête de 2007. Plus en détail, ce changement de tendance se caractérise essentiellement par une baisse de 3 points de la proportion de victimes de vols sans violence.

Caractéristiques des vols et agressions

Deux principaux constats se dégagent de l'enquête 2009 :

- Le premier concerne les agres-

Des victimations personnelles moins nombreuses

Comme pour l'ensemble des Franciliens, le risque d'être vic-



Quel que soit leur environnement, les femmes sont plus sujettes à la peur que les hommes. Leur peur dans leur quartier le soir augmente avec l'âge, pendant que celle dans les transports en commun diminue.

sions : le risque d'en être victime s'affaiblit avec l'âge. Ceci peut s'expliquer par un moindre fréquentation des espaces publics et par un mode de vie plus sédentarisé, même si les comportements diffèrent selon les catégories socioprofessionnelles et les territoires d'habitation.

- Le second concerne les vols sans violence : le risque diffère, les femmes étant plus victimes, et n'évolue pas de la même façon en fonction du genre. Contrairement aux hommes, l'exposition des femmes ne décroît pas au fur et à mesure qu'elles vieillissent. Ainsi, les femmes âgées de 65 ans et plus interrogées en 2009 apparaissent trois fois plus exposées que les hommes du même âge.

Trois autres points méritent d'être signalés au sujet des atteintes personnelles.

- Le profil des victimes : les personnes les plus exposées aux vols sans violence vivent seules, habitent en appartement, résident en centre ville ou plus généralement à Paris. Pour les agressions, vivre seul, habiter en centre ville ou à Paris ressort.
- La nature des faits : les vols sans violence sont surtout de nature pécuniaire (argent, cartes de crédits, chèquiers). Autre élément saillant, les personnes âgées sont moins victimes de vols de téléphones portables que la moyenne des Franciliens, un écart sans doute dû à un moindre usage de cette technologie. Pour les agressions tout venant, les déclarations de violences de type injures ou comportements menaçants, c'est à dire sans atteintes physiques, sont en proportion plus répandues chez les personnes âgées que pour l'ensemble des Franciliens interrogés (près de trois faits sur quatre contre deux sur quatre).
- Les lieux de victimation : les plus propices aux vols sans violence sont avant tout les transports en commun (25 % des faits) et les commerces ou cen-

Les victimations

Il s'agit des victimations subies au cours des trois dernières années précédant l'enquête (période 2006, 2007 et 2008 pour l'enquête de 2009), y compris les simples tentatives. Elles sont regroupées en deux catégories :

- les victimations personnelles (agressions sexuelles, agressions par des proches autres que sexuelles, agressions tout venant qui regroupent le reste des agressions, y compris les vols avec violence, ainsi que vols sans violence).
- les atteintes aux biens du ménage dans lequel vit l'enquêté (cambriolages, vols de voitures, vols à la roulotte, dégradations et destructions de véhicules ainsi que vols de deux roues, motorisés ou non).

tres commerciaux (23 %) ; vient ensuite la rue (18 %). Pour les agressions, la rue arrive en revanche loin devant (46 %).

Les stratégies préventives des personnes âgées

Face à ces problèmes d'insécurité, les personnes âgées pourraient être amenées à vouloir fuir leur quartier. Mais c'est une solution qu'elles envisagent moins souvent que la moyenne des Franciliens. Elles ne sont que 6 % dans l'enquête de 2009 à déclarer vouloir partir en cas de peur ressentie dans leur quartier le soir, contre 11 %, toutes tranches d'âges prises en compte. Les personnes âgées sont attachées à leur quartier : 94 % le trouvent agréable à vivre, et même celles qui évoquent avoir peur dans leur quartier le soir partagent à 91 % ce point de vue. Ce taux de satisfaction est bien supérieur aux 84 % observés, tous âges confondus.

(5) Ce comportement est mesuré dans l'enquête en tenant compte des recours aux systèmes de protection, aux lampes laissées allumées le soir en cas d'absence ou encore à la surveillance des voisins quand le logement est inoccupé.



94 % des personnes âgées trouvent leur quartier agréable à vivre. Plus elles vieillissent, moins elles ont envie de déménager.

Les personnes âgées optent pour d'autres stratégies afin de se prémunir de l'insécurité. Elles ont, par exemple, plus tendance à protéger leur logement⁽⁵⁾ contre les intrusions (88 % contre 80 % toutes tranches d'âges confondues). Ce comportement est d'autant plus fréquent chez celles qui déclarent se sentir en insécurité chez elles, qui ont subi ou qui ont connaissance de cambriolages commis dans leur voisinage. Quant aux victimes de vols sans violence, elles déclarent plus souvent avoir pris après des précautions particulières (sortir moins, sortir armé, changer d'itinéraire...) pour mieux se protéger (47 % contre 38 %).

Créer un espace d'hospitalité

La notion selon laquelle l'expérience de violence nourrit le sentiment d'insécurité ne justifie pas à elle seule la peur éprouvée par les personnes âgées. La peur dans le quartier le soir reste, en effet, assez répandue chez celles qui n'ont pas subi de violence. Que dire, plus globalement, de l'impact de la pression de la délinquance environnante sur l'intensité de la peur⁽⁶⁾ ? Il n'est en tout cas pas systématique, si l'on en croit le paradoxe observé chez les Parisiens âgés : une peur dans l'environnement proche

pas plus répandue que la moyenne régionale, alors que la pression de la délinquance reste particulièrement forte dans la capitale. L'enquête de 2009 fait apparaître, entre autres, un taux de victimes d'atteintes personnelles deux fois plus élevé à Paris qu'en zone périurbaine ou rurale et 1,5 fois plus que dans les autres territoires urbanisés. Un cumul de facteurs de fragilité, comme le genre, vient en plus nourrir la peur chez les personnes âgées. C'est le cas du manque de vie sociale et de l'isolement, mesuré au travers du fait de vivre seul. Et bon nombre de personnes âgées y sont confrontées : si l'on en croit les chiffres de l'enquête en 2009, elles sortent, en moyenne, beaucoup moins que les autres Franciliens (28 % contre 53 % déclarent sortir au moins plusieurs fois par mois le soir) et elles sont beaucoup plus nombreuses en proportion à vivre seules (42 % contre 19 %).

Se pose alors la question du seuil de tolérance à l'insécurité chez les personnes âgées pour pouvoir préserver à la fois leur désir de vieillir chez elles et leur besoin, tout aussi légitime, de sécurité chez elles, mais aussi dans les espaces publics qu'elles fréquentent. Leur sécurité, ou tout au moins leur sentiment

d'être en sécurité, dans leur quartier, constitue une autre facette centrale de la question du vieillir chez soi. Cela renvoie à la capacité des urbanistes, des architectes, des aménageurs, mais aussi des acteurs politiques et sociaux de faire de la ville un espace sûr. Pour les élus locaux, il s'agit d'un véritable enjeu politique, d'autant moins négligeable que, dans certaines villes, les personnes âgées constituent un *grey power* au poids décisif dans les élections locales. Les maires ont bien compris, ces dernières années, l'importance d'être attentifs à la « demande de sécurité » d'une partie de leurs administrés, notamment des personnes âgées⁽⁷⁾. Réponse technique ou réponse humaine, le rôle central que peuvent aujourd'hui jouer les collectivités locales est ainsi affirmé pour renforcer le sentiment de sécurité des personnes âgées, pour faire de la ville un espace « hospitalier ».

Hélène Heurtel, Tanguy Le Goff ■

(6) Pour Sebastian Roché, trois facteurs se combinent dans la construction du sentiment d'insécurité : la pression de la délinquance dans un territoire donné, l'exposition au risque et la vulnérabilité de la personne.

(7) Voir Le Goff 2008.

Pour en savoir plus

- CASTEL Robert, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.
- CHARRIER Rémi, « Les migrations ralentissent le vieillissement de l'Île-de-France », *Île-de-France à la page*, n° 319, Paris, Insee, juillet 2009.
- DROSSO Ferial, « Mutations sociodémographiques et fonctionnement des villes », *Les Cahiers - « Envies de villes »*, n° 149, IAU Île-de-France, décembre 2008.
- FURSTENBERG Frank, « Public reactions to crime in the street », *American scholar*, vol. 40, 1971.
- HEURTEL Hélène, « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2009 », *Note rapide*, n° 486, IAU Île-de-France, septembre 2009.
- HEURTEL Hélène, Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, les premiers résultats de la 5^e enquête, IAU Île-de-France, juin 2009.
- JASPARD Maryse et al., *Les violences envers les femmes en France : une enquête nationale*, Paris, La documentation Française, 2003.
- LAGRANGE Hugues, « Perceptions de la violence et sentiment d'insécurité », *Déviante et Société*, vol. 8, n° 4, 1984.
- LE GOFF Tanguy, *Les Maires : nouveaux patrons de la sécurité ?*, Rennes, PUR, septembre 2008.
- ROCHÉ Sebastian, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48 (2), 1998.

Directeur de la publication
François Dugeny
Directrice de la communication
Corinne Guillemot
Responsable des éditions
Frédéric Theulé
Rédactrice en chef
Marie-Anne Portier
Maquette
Vay Ollivier

Diffusion par abonnement
76 € les 40 numéros (sur deux ans)
Service diffusion-vente
Tél. : 01 77 49 79 38
www.iau-idf.fr
Librairie d'Île-de-France
15, rue Falguière 75015 Paris
Tél. : 01 77 49 77 40
ISSN 1967 - 2144